

La prochaine Grande guerre de l'Europe : des milliers de terroristes et des milliers de soldats.

écrit par Jack | 6 juin 2017

2 juin 2017 par [Daniel Greenfield](#)

<http://www.frontpagemag.com/fpm/266852/europes-next-big-war-daniel-greenfield>

2 000 cas...

Voilà la révélation la plus négligée du témoignage de l'ancien directeur du FBI, James Comey. Alors que les médias ont analysé chaque « *hoquet* » de James Comey pour appuyer leurs théories de conspiration électorale, ils ont ignoré ce nombre.

James Comey a déclaré qu'il y avait environ 2 000 enquêtes sur le terrorisme. 1 000 d'entre elles concernent un « *extrémisme interne violent* » sans aucune preuve de contact avec des terroristes étrangers. Les 1 000 autres révèlent « *un certain contact avec des terroristes étrangers* ». 300 des 2 000 personnes enquêtées étaient venus en Amérique en tant que réfugiés.

Les deux tiers des terroristes réfugiés étaient d'origine irakienne. L'autre tiers était principalement issu des six pays cités dans l'arrêt temporaire d'accès aux États-Unis par l'ordonnance présidentielle que les juges militants de gauche ont bloquée inconstitutionnellement.

Il y a deux ans, James Comey recensait environ 900 enquêtes. Même en supposant que certains des 1 000 « *extrémistes de deuxième ou autre génération* » ne soient pas des terroristes musulmans, c'est une augmentation stupéfiante et choquante du nombre de cas.

À l'époque, il avait dit que le FBI avait des problèmes avec l'ampleur des enquêtes dans chaque état. « *Si cela devient la nouvelle norme* » avait-il dit, « *ce sera difficile de faire face* ».

La nouvelle norme ne fait qu'empirer.

Ces 2 000 enquêtes représentent des cas actifs. Lorsqu'une enquête n'aboutit pas, c'est fichu. Le FBI avait enquêté sur Omar Mateen avant le massacre du cabaret Pulse, le cabaret gay d'Orlando, où 49 personnes ont péri le 12 juin 2016 de la main de ce réfugié de deuxième génération « *au nom d'Allah, le miséricordieux* », selon ses propres mots.

Une enquête préliminaire ne doit pas durer plus de six mois, une année tout au plus. L'enquête sur Omar Mateen s'est terminée au printemps 2014. Son nom a alors été retiré de la liste de surveillance. Il a frappé deux ans plus tard.

Ces 2 000 cas sont la pointe d'un immense iceberg. Parmi ces 2 000 cas figurent de très nombreux terroristes potentiels dont le nom, comme pour Omar Mateen, a été retiré de la liste de surveillance, l'enquête les concernant étant terminée.

Au Royaume-Uni, 3 000 terroristes potentiels font actuellement l'objet d'une enquête, mais 20 000 autres avaient été « *des sujets d'intérêt* » dans le passé. Nous ne connaissons pas l'ampleur de ce deuxième nombre aux États-Unis, il est sans doute comparable à celui cité pour le Royaume-Uni. Autrement dit, il y aurait plus de 20 000 terroristes potentiels aux États-Unis.

On ne connaît pas davantage l'importance d'un troisième nombre de terroristes potentiels qui prennent bien soin de ne pas se manifester.

Face à ces quantités, le MI5, qui s'occupe du contre-terrorisme au Royaume-Uni, compte 4 000 collaborateurs. Seule une petite fraction de ceux-ci serait utilisée dans le contre-terrorisme par la branche G du MI5. Le Commandement antiterrorisme de Londres compte un effectif de 1 500 personnes. L'équipe de lutte contre le terrorisme de la police de Manchester comptait 20 personnes. Ces chiffres sont évidemment insuffisants. Mais quel nombre serait suffisant ?

L'armée britannique peut mettre 10 000 soldats dans les rues après une attaque terroriste. Après Manchester, 5 000 soldats ont été déployés. Des forces spéciales du SAS (*Special Air Service*) sont positionnées en permanence à Londres. L'armée a été déployée pour la première fois depuis une centaine d'années lorsque Tony Blair a envoyé des tanks pour sécuriser l'aéroport d'Heathrow après une menace terroriste islamique. Maintenant, le déploiement militaire devient la nouvelle norme.

La France a déployé 10 000 soldats pour patrouiller dans les villes après les attaques de Paris. L'opération Sentinelle est encore en cours deux ans plus tard. Les soldats qui patrouillent à Paris reçoivent une médaille pour la protection du territoire. La moitié des soldats français ainsi déployés patrouille dans les rues de Paris et d'autres villes.

La Belgique et l'Italie ont également déployé des troupes à Bruxelles et Rome en 2015.

Les forces déployées comprennent des noms tels que le 35^{ème} régiment d'infanterie français, l'un des régiments les plus anciens du pays dont l'histoire remonte au XVII^{ème} siècle, les gardes irlandaises à Whitehall et les légendaires Chasseurs Ardennais en Belgique. Ce n'est pas de l'antiterrorisme, c'est une guerre.

En 2015, l'année de ces nombreux déploiements militaires, [211 complots terroristes](#) se sont produits dans les pays de l'Union européenne. Ces attaques ont tué 151 personnes et en ont blessé 360 autres. 1 077 arrestations ont été faites.

Ces chiffres sont plus proches des pertes en Iraq que n'importe quoi en Occident. Et ils ne font que s'aggraver.

Obama a tenté de rejeter le terrorisme islamique, le faisant passer pour un problème criminel. Mais lorsque des soldats sont déployés dans les grandes villes, il ne s'agit plus de crime, mais d'une insurrection. L'insurrection islamique d'Iraq a été exportée vers l'Amérique par des réfugiés irakiens ainsi que les chiffres du FBI le démontrent. Les insurrections islamiques du Pakistan, de la Libye et de l'Algérie ont été exportées vers l'Europe de la même manière. L'immigration islamique nous a apporté son insurrection.

Ces insurrections se forment autour des centres de populations musulmanes. La population musulmane de Manchester a presque doublé au cours de la dernière décennie. Vers la fin de cette décennie, un projet d'attentat musulman sur un centre commercial de Manchester lors des fêtes de Pâques avait été découvert à temps. Ce complot a échoué. Un autre a réussi.

Ces insurrections ne sont pas un problème de police. Elles constituent une menace militaire.

Un réseau terroriste musulman à Londres, à Paris ou à New York est une affaire

militaire aussi importante que celle de Bagdad ou de Beyrouth. L'infrastructure des enquêtes et des expériences que nous avons mis en place pour lutter contre ces réseaux est totalement inadaptée à la nature du problème du terrorisme islamique et submergée par son ampleur croissante.

La question est de savoir si nous voulons transformer nos villes en Bagdad avec des milliers de soldats patrouillant dans nos rues ? L'augmentation des insurrections domestiques musulmanes laissera même les leaders les plus libéraux sans autre choix que de recourir à des mesures de guerre. Même en Amérique, cela a signifié la TSA (*Administration de la sécurité des transports*), la NSA (*Agence nationale de la sécurité*) et une foule d'autres restrictions et contraintes. Et pourtant, ces organisations administratives sont nécessaires tant que la cause des insurrections ne sera pas abordée.

Si les choses continuent comme maintenant, l'occupation militaire de nos villes deviendra permanente.

Les grandes villes de l'Ouest s'effondrent dans un labyrinthe d'opérations d'insurrections et de contre-insurrections avec des milliers de soldats dans la rue assurant des zones sûres et s'aventurant dans des raids dans des zones de non-droit. Parfois ces soldats cessent juste de patrouiller pour répondre à des attaques. Au lieu de tout cela, ils seront bientôt employés à occuper des postes de contrôle et à empêcher des groupes d'insurgés armés d'effectuer des attaques d'envergure.

200 complots terroristes deviendront 2 000 complots terroristes. 151 morts deviendront 1 500 morts, puis 15 000. Et chaque pays occidental qui a ouvert ses portes aux « *réfugiés* » deviendra un autre Iraq.

James Comey a estimé que 250 personnes ont fait le voyage des États-Unis en Syrie pour joindre la guerre terroriste. L'estimation britannique varie de 850 à 2000, l'estimation française va de 500 à 900, l'estimation allemande est de 750 et l'estimation belge est d'environ 500. L'estimation totale pour l'UE est de 4 200.

S'ils survivent et reviennent, des milliers d'insurgés bien entraînés par l'ennemi vivront en Europe. Ils devront faire face à des milliers de soldats dans les rues des grandes villes, déployés pour les combattre.

La première grande vague de terreur de ce siècle a été alimentée par des terroristes islamiques qui avaient combattu en Afghanistan. La nouvelle vague de terreur aura

des insurgés formés en Iraq et en Syrie.

Les partisans des admissions de réfugiés et des frontières ouvertes inaugurent une occupation militaire et des guerres civiles. Les chiffres ne mentent pas, pas plus que les faits qui en découlent sur le terrain.

Mais contrairement à l'Iraq ou à la Syrie, l'insurrection islamique n'est pas un problème indigène. Le terrorisme islamique n'est pas indigène en Amérique ou en Europe. C'est un invité récent. Il est ici depuis des décennies, pas des siècles. Nous ne pouvons pas régler les conflits tribaux en Syrie ou en Iraq, mais nous pouvons les interdire chez nous par la réforme de l'immigration.

Tous les efforts pour s'opposer à la fermeture temporaire des frontières américaines à certains ressortissants par le Président Trump sont un vote pour des soldats dans les rues et des voitures piégées tous les matins. Tout cela ne peut que se terminer par des guerres que la gauche a détestées en Iraq et en Afghanistan, des guerres qui se dérouleront dans nos villes où les militants, manifestants et partisans vivront derrière des barbelés et des points de contrôle.

Le terrorisme islamique est une guerre. Le seul moyen d'arrêter cette guerre est d'arrêter la migration en provenance des États terroristes maintenant.